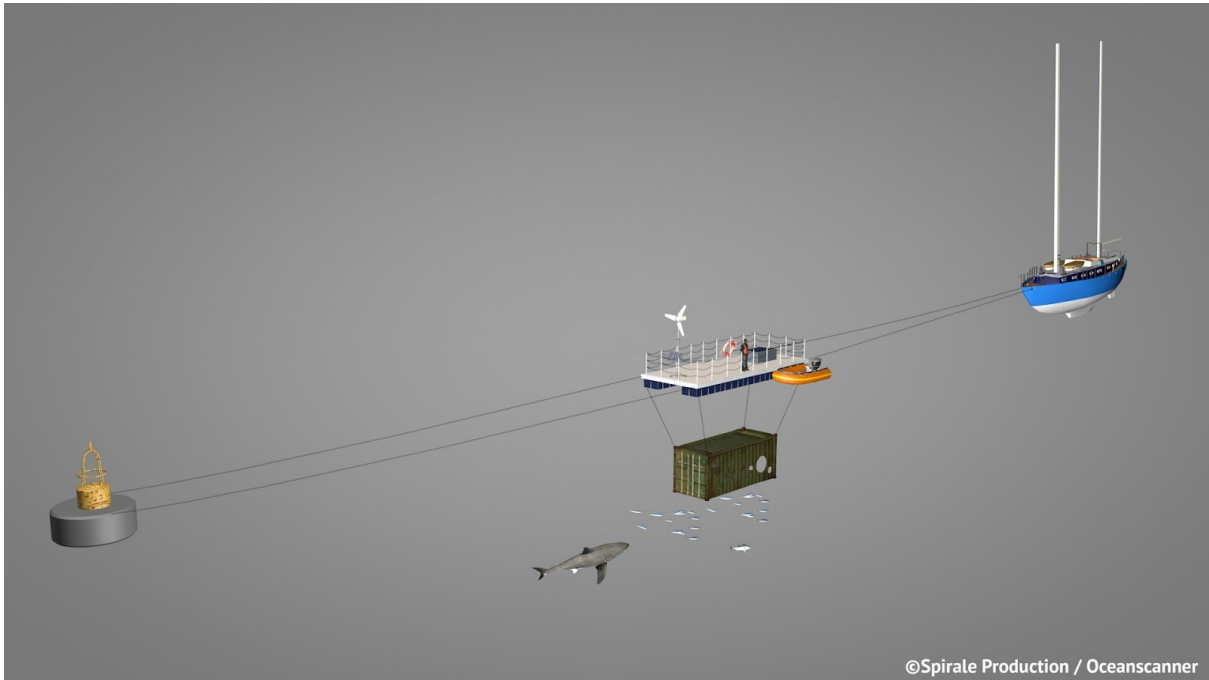


Oceanscanner



Voyage au pays de la lenteur

Oceanscanner

réunit des marins, des chercheurs, des artistes.

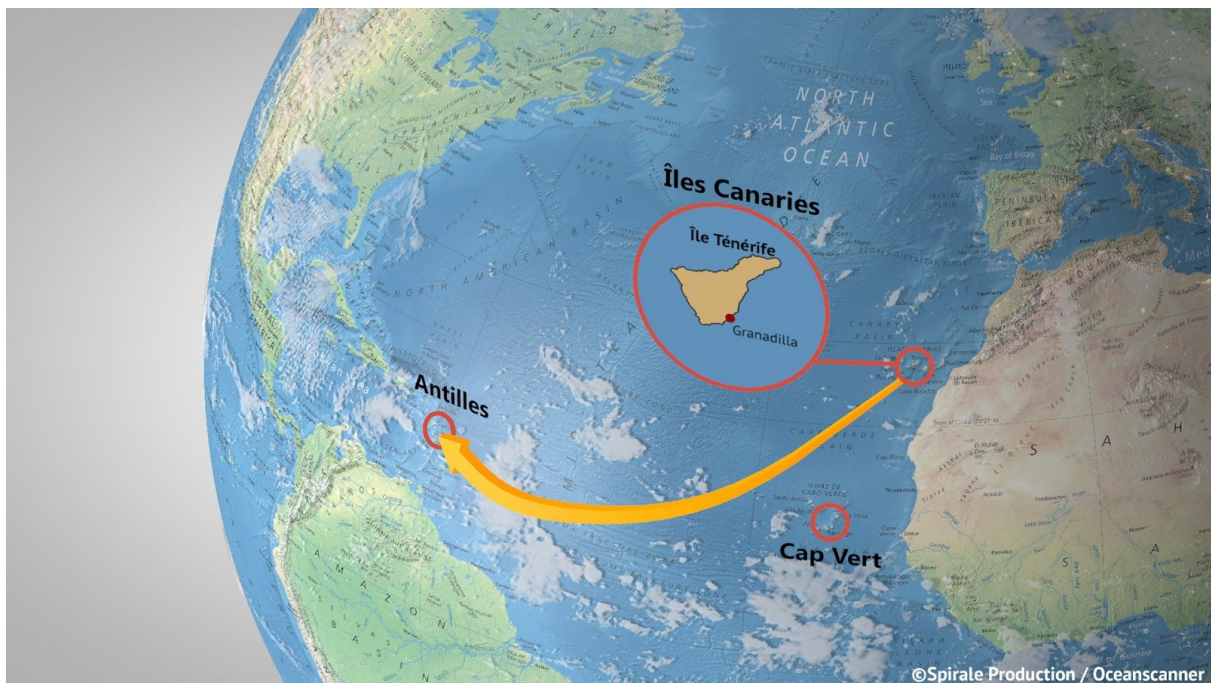
Son objectif principal est de contribuer à sensibiliser les jeunes aux défis environnementaux auxquels ils auront à faire face dans leur vie d'adulte.

Mode opératoire :

Dériver à travers l'océan Atlantique à une vitesse d'environ 1 noeud (1,8 km/h) sur un voilier freiné par une plate-forme.

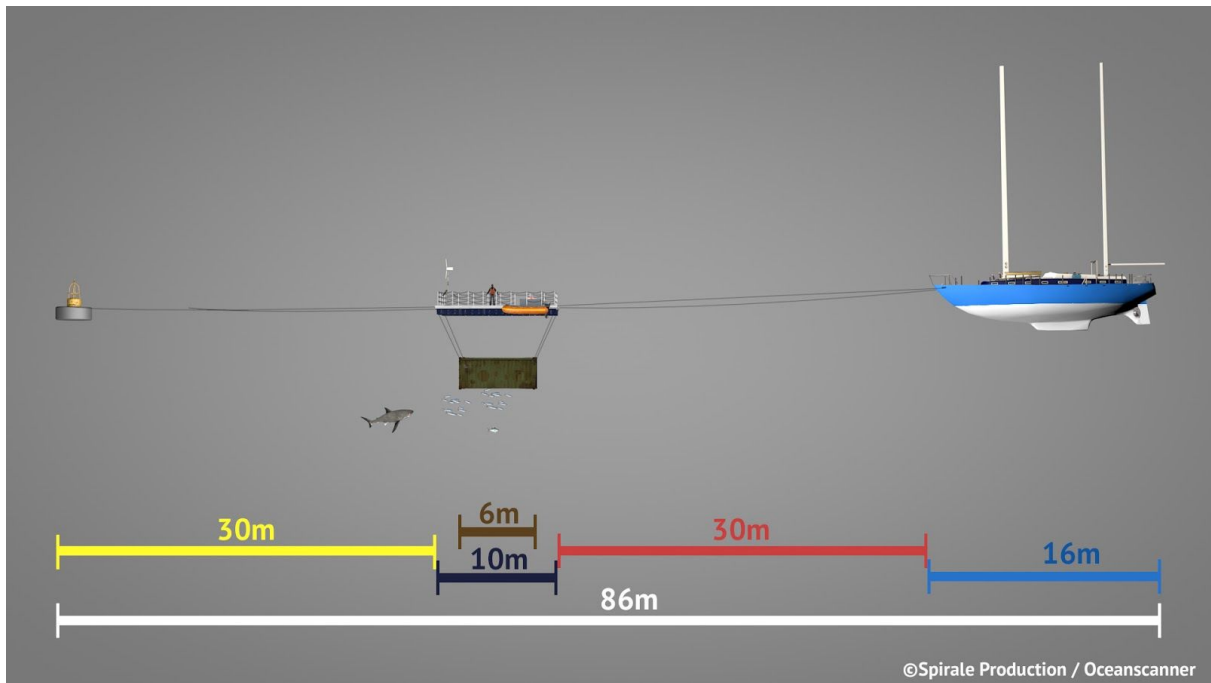
Cette lenteur permettra d'effectuer des relevés, prélèvements et observations avec un maillage très serré et ce à travers tout un océan.

Le départ se fera le 11 novembre prochain, jour d'ouverture de la COP 25, du port de Granadilla au sud de l'île de Ténérife aux Canaries.



La distance estimée jusqu'aux Antilles est d'environ 3 000 milles, environ 5 500 km.

A raison de 24 milles (45 km) environ parcourus chaque jour, il faudra de 4 à 5 mois pour effectuer la traversée.



<http://www.oceanscanner.fr>

Volet scientifique

Ce voyage au pays de la lenteur permettra aux scientifiques d'effectuer des relevés, prélèvements et observations avec un maillage très serré à travers tout un océan.

C'est grâce à leurs voyages maritimes que **Darwin, De Bougainville et La Pérouse** purent ouvrir de nouvelles portes dans l'univers de la connaissance.

A notre modeste niveau nous pouvons en ouvrir une (petite) en permettant la réalisation d'une expérience inédite à travers tout un océan.

Jamais les scientifiques, qu'ils soient de France ou d'ailleurs, n'ont eu cette possibilité.

S'ils disposent de navires océanographiques, de la goélette Tara, de bouées, de satellites, ils n'ont pas encore eu la possibilité d'effectuer des mesures en continu sur une aussi grande distance.



Un responsable de l'unité du CNRS participant à l'aventure me disait que sur Tara ils avaient fait "seulement" 150 prélèvements environ.

Ils s'arrêtaient, prélevaient et repartaient 200 à 300 milles (entre 400 et 500 km) plus loin pour effectuer d'autres mesures.

Ici, il sera possible d'effectuer des prélèvements et relevés soit en continu soit à intervalle de temps constant dans la colonne d'eau et ce à différentes profondeurs.

Ces relevés et prélèvements concernent une dizaine de paramètres :

température, acidité, salinité, densité, fluorescence, turbidité, micro-plastiques, contaminants.

L'unité [Ecosystèmes pélagiques](#) de la station biologique de Roscoff est intéressée par des études sur le plancton et ses mouvements diurnes,

L'unité de l'Ifremer travaillant sur le projet [Coriolis](#) envisage de confier du matériel de mesure à **Oceanscanner**.

Les parois du container seront utilisées pour étudier le développement des biofilms.

~~~~~

## Volet pédagogique

Nous allons proposer aux professeurs intéressés par le suivi de cette traversée avec leurs classes de demander à leurs élèves de faire 10 propositions sur les enjeux climatiques et le devenir de notre écosystème.

Ces propositions seront mises en ligne par niveau de classe sur un site dédié.

Dès le mois de septembre une chaîne Youtube permettra de suivre la préparation de la traversée et la traversée elle-même bien entendu.

Un dialogue sera possible avec l'équipe avant le départ et durant la traversée.

Un forum regroupera les questions et leurs réponses par niveau de classe.

Nous espérons qu'un nombre conséquent de classes s'exprimera sur les mesures qu'elles pensent appropriées en matière d'enjeux climatiques de façon à obtenir une "photographie" parlante de ce que pensent les jeunes.

L'ensemble de ces outils étant mis à disposition gratuitement.



# Naissance d'un monde

## Projet audiovisuel

L'attelage formé par la plate-forme et le voilier pourra être considéré comme un DCP, un **D**ispositif de **C**oncentration de **P**oissons.



Derrière cet acronyme se cache un outil de pêche qui a été, comme trop souvent, détourné à des fins industrielles destructrices.

Le principe est simple : un corps flottant à la dérive est un attrait naturel pour la vie marine. De nombreuses espèces de poissons s'agrègent naturellement autour de l'objet à la dérive qui n'a pas de vitesse et ne génère pas de bruit.

Ils restent dans ses abords immédiats trouvant de quoi se nourrir.

Un écosystème se crée spontanément sans intervention humaine.

Une fois qu'ils forment un banc conséquent, les pêcheurs les encerclent avec leurs filets, ramassant tout sans distinction, juvéniles, espèces protégées, etc...



Méthode de pêche régulièrement condamnée par les pêcheurs soucieux de pêche durable et par les ONGs.

Nous serons [le bateau et sa plate-forme] qu'on le veuille ou non, considérés par les poissons et autres habitants de l'océan comme un endroit où il fera bon vivre, nous serons un DCP.

A la différence près que nous n'allons pas profiter de ce rassemblement pour les massacrer mais pour leur voler des moments de vie.

Nous allons les filmer, jour après jour, pour garder une trace de cette formidable explosion de vie qui va s'enrichir chaque jour de nouvelles espèces.

Des premières algues qui vont s'accrocher au container, aux coquillages, crabes, petits poissons, moins petits poissons, plus gros poissons, dorades, thons, tortues, requins...sans compter les oiseaux qui viendront essayer de faire un bon repas à bon compte...





Le tam-tam va résonner non pas dans la brousse mais sous la surface de l'océan.

Ils se passeront le mot et voudront venir faire un tour à l'endroit le plus branché entre les Canaries et les Antilles.

Cette dérive sera une formidable opportunité pour ne pas dire privilège de pouvoir filmer sur la durée l'écosystème qui va se développer sous cet attelage d'une longueur de 80 mètres.

A la différence de l'arche de Noé, les animaux viendront d'eux-mêmes dans l'arche d'Oceanscanner.

Le développement d'un écosystème durant 5 mois à travers un océan est un événement qui n'a jamais été filmé.

~~~~~




Quatre dessinateurs.trices se relaieront sur le bateau.

Ils (elles) embarqueront / débarqueront lors des rencontres avec le voilier-relais, apportant ainsi 5 regards différents sur la traversée.

Ils.elles) croqueront, dessineront, photographieront, filmeront.

De tous ces documents naîtra un carnet de voyage à 5 voix, témoin privilégié de cette aventure.

~~~~~

# Un projet transgénérationnel

J'aurai 72 ans lors de la traversée,

l'âge d'être le père de certains,  
le grand-père d'autres,  
l'arrière grand-père des gamins de CM1  
qui suivront la traversée avec leur classe.

S'il est évident que l'on ne peut pas faire tout au long de sa vie  
ce que l'on faisait à 20 ou 30 ans,  
il y a toujours une gamme d'actions possibles  
quel que soit l'âge de ses artères.



Ne pas se résigner...

~~~~~

"Ramer la vie contre le vent du dehors
Ramer la vie contre la mort du dedans
Contre le silence noir qui craque sur ses amarres".

Manu Lannhuel

~~~~~

Comme disait le regretté **Steve Jobs** : "Stay hungry, stay foolish".

~~~~~

Mais tu rêves Jo !

De tout ce qu'on a pu me dire dans ma vie, cette phrase correspond à mon parcours.

Elle m'a été assénée en 1997 lorsque j'envisageais de participer à une course à la rame à travers l'Atlantique avec un détenu, Pascal, 34 ans, 14 ans passés derrière les barreaux et tant qu'à faire, sur un bateau construit en prison par des détenus.



Bien sûr que je rêve.

Mais le rêve est devenu réalité puisque le bateau a été construit par des détenus de la Maison Centrale de Moulins, l'établissement le plus sécuritaire de France.

34 bateaux au départ, des équipages provenant de 10 nations.

Pascal et moi avons terminés seconds.

Je rêve bien entendu, mais comment avancer sans rêver ?

Pour la petite histoire, sur le bateau vainqueur, un néo-zélandais, l'un des deux compères était policier. C'était bien la première fois qu'un détenu faisait tout son possible pour essayer de rattraper un policier...

Mes origines, l'île Molène, mon parcours à la voile sur les mers, m'ont poussé à tenter une traversée de l'Atlantique à la rame sur les traces de Gérard d'Aboville en 1995.

Je l'ai faite en 103 jours, pour les Sauveteurs en Mer, des Etats-Unis en Bretagne.



A l'île Molène, à l'époque de ma jeunesse, 2 balises dans la vie des habitants, l'église et le canot de sauvetage. Il m'a semblé évident que le molénais que j'étais (et que je suis toujours) porte les couleurs du symbole du lien social dans les ports de pêche, à fortiori dans une île, le canot de sauvetage.

Dans le livre qui raconte sa traversée du Pacifique Gérard d'Aboville écrivait avoir reçu des lettres de détenus qui l'avaient suivi durant sa traversée en solitaire. Cela les avait aidés dans leur propre traversée dans le monde carcéral.

Gardé cela dans un coin de ma tête.

Peu avant de partir rejoindre mon bateau aux U.S.A, j'appelle la prison de Brest pour leur proposer de venir présenter mon projet de traversée. Accord immédiat.

Première visite en prison.

Cette traversée m'a fait découvrir la beauté de la lenteur et le fait d'être, sur un bateau à rame, beaucoup plus proche d'un océan qu'on ne l'est sur un voilier où le navigateur n'est qu'un intermédiaire qui doit gérer 2 couples, la coque et la quille d'une part, le mât et les voiles d'autre part.

De retour au pays, ma première visite a été pour la prison de Brest où je suis allé raconter ma traversée, ce qui, de fil en aiguille, m'a amené à faire 90 conférences dans les prisons françaises en 1996.

Expérience très forte.

Entretemps j'avais appris que Chay Blyth, co-auteur de la première traversée de l'Atlantique nord à la rame en 1966, organisait en 1997 la première course à la rame en double sur un parcours météorologiquement clément, des Canaries aux Antilles.

Mes visites en prison ont fait germer dans mon usine à rêves l'idée d'une participation à cette course avec un détenu en fin de peine pour parler de la réinsertion, et tant qu'à faire, pourquoi pas sur un bateau construit par des détenus dans une prison ?

Mais tu rêves Jo...

L'Homme est insatisfait par nature. Faisant partie de cette engeance, je le suis, comme tout un chacun. C'est pourquoi après avoir ramé en compagnie des fous de bassan, l'envie m'est venue d'aller discuter avec les albatros.

Ceux-ci vivant dans le Grand Sud, il me fallait trouver un trajet adapté, tant qu'à faire la version deluxe, Nouvelle-Zélande – le Cap Horn.

Un pur délire, mais tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.

Et tant qu'à aller ramer sur ces mers hostiles, autant le faire pour une vraie bonne cause, sensibiliser le public à la pollution des océans.

Mon bateau s'appellera donc **Keep it blue.**

Le naufrage de l'Erika, 2 mois avant mon départ, est venu confirmer, si besoin était, l'intérêt de ma démarche.



Une piqûre de quelque animal indéterminé, sur terre alors que je préparais mon bateau, dégénéra en infection qui dégénéra elle-même en gangrène ce qui me contraignit à interrompre ma traversée à mi-parcours après 2 mois de mer.

Je montais sur un des rares bateaux croisant dans ces parages plutôt hostiles et fus débarqué au Chili où l'on m'amputa de 8 orteils. Les 2 derniers furent sacrifiés à l'hôpital de Brest.

J'avais été endormi pour refaire mes pansements. De retour dans ma chambre, encore à moitié dans le coaltar (pour reprendre une expression maritime) je reçus la visite du chirurgien qui venait de me refaire mes pansements. Avec un grand sourire il me dit : "Jo, je t'ai symétrisé. "

Je n'avais jamais imaginé pouvoir être symétrisé ! En fait, il avait jugé que les 2 orteils qui me restaient (et qui étaient abîmés) allaient me gêner dans ma rééducation et par la suite dans ma façon de marcher, il a donc décidé de leur faire subir le même sort que les 8 premiers ! D'où la symétrisation !!!

De retour chez moi, 5 mois après le naufrage de l'Erika, devant laisser du temps à mes pieds pour se remettre d'aplomb et à ma tête pour se remettre à l'endroit, je me plongeais dans les conventions Fipol pour essayer de comprendre de quoi était faite la sauce à laquelle allaient être mangées les victimes de l'Erika et aussi comprendre ce qu'il y avait de neuf au pays des marées noires depuis le traumatisme Amoco Cadiz.



Cela prit quasiment 5 ans de ma vie, me valut quelques déboires et me permit de co-réaliser un documentaire de 52 minutes sur l'histoire des marées noires depuis l'acte I de ces tragédies : le naufrage du Torrey Canyon le 16 mars 1967.

Mes aventures maritimes se poursuivirent en 2006 où je participais à une course à la rame en solitaire du Sénégal en Guyane. J'avais appelé mon bateau "L'homme ou le marché" car à l'époque, quelques mois avant l'élection présidentielle, ce débat me semblait d'importance.

Un chavirage dans la barre au départ m'a fait prendre 2 jours de retard.



Je suis revenu au contact des premiers mais me suis fait embarquer par un courant que l'on peut qualifier de contraire et me suis retrouvé coincé dans les mangroves brésiliennes à l'embouchure de l'Amazone.

Fin des courses.

Au début de l'année dernière, ma compagne posa ma candidature à un rôle de vieux marin échoué dans une cité HLM pour un court-métrage financé par Brest Métropole Habitat, l'organisme de gestion des logements sociaux de Brest et sa périphérie.

Je fus retenu et me voilà jouant le rôle d'Hervé dans "Le Large".



Cela a dû remuer des choses enfouies quelque part dans ma mémoire.

Il ne faut jamais croire un marin lorsqu'il dit qu'il ne retournera jamais naviguer.

J'en sais quelque chose, je me le suis dit quelquefois.

La mer est sûre de nous reprendre un jour.

Début avril 2016, lors d'un repas avec des amis, je parlais d'un de mes fantasmes, dériver dans l'Atlantique des Canaries aux Antilles sur une espèce de péniche qui ferait bar, épicerie, quincaillerie, boîte de nuit, où les voiliers en route pour les Antilles s'arrêteraient boire un p'tit coup ou acheter une clé de 17 avant de reprendre leur route. Total délire.

Quelques jours passent, et me revient en mémoire un fait vieux de 21 ans qui s'est passé en 1995 lors de ma traversée de l'Atlantique Nord à la rame. Il faisait beau. Mer calme. Je vis approcher de moi, ou plutôt moi d'elle, une bouteille en plastique type 1,5 d'eau minérale. Elle flottait quasi debout car il y avait du liquide à l'intérieur.

Je l'attrapais par le goulot et allais la faire rejoindre ma poubelle lorsque je remarquais toute une activité sur la partie immergée : algues, tout-petits crabes, tout-petits poissons.

Je n'ai pas hésité, j'ai opté pour la vie plutôt que pour la dépollution et ai laissé ce petit monde poursuivre son bonhomme de chemin, non sans leur trouver une place bien au chaud dans ma mémoire.

21 ans plus tard, tel un diable sortant de sa boîte, cette bouteille s'inscrit en fond d'écran dans mon champ visuel. Et là, tel Jake Blues dans les "Blues brothers", je reçus l'illumination. Moi, ce n'était pas "L'orchestre !" mais "La dérive !".

Nous allons dériver des Canaries aux Antilles pour observer, photographier et filmer le développement de la vie sur un mobile en déplacement lent à travers un océan et tant qu'à faire, proposer à des scientifiques, s'ils y voient un intérêt, de prendre tout un tas de mesures de l'air et de l'eau, en surface et en profondeur tout au long du trajet.

C'est dit. Il ne reste plus qu'à le faire.

Comme on dit en Bretagne : "Entre le dire et le faire, il y a la mer".

Ainsi va la vie...